

## **1ère partie : les difficultés de l'appréhension de cette histoire**

De nombreux problèmes peuvent s'expliquer par une fausse familiarité avec la religion chrétienne et beaucoup d'implicite.

Le premier est celui de l'approche christianisante, c'est à dire regarder les autres religions, en cherchant un dogme, un credo (musulman, juif...), alors que ces religions ne sont pas organisées ainsi. En Indonésie, par exemple, il existe un manuel d'étude de religion indiquant ce que sont les obligations du croyant vis-à-vis de Dieu.

Renaud Rochette présente les caractéristiques du professeur démuni face au religieux : un manque de connaissance, y compris sur le christianisme (qui est aussi le succès d'une société sécularisée) et souvent une assimilation du christianisme au catholicisme ; et un malaise intellectuel.

L'auteur propose de sortir de ces difficultés en prenant en compte la dimension patrimoniale, cognitive et civique du fait religieux.

La dimension patrimoniale inquiète. L'art est imprégné de christianisme. La dimension patrimoniale n'a pas forcément de portée identitaire.

La dimension cognitive : on se demande qui est le Christ, comment fonctionne la religion chrétienne.

La dimension civique nous sauve. On est dans la crainte d'un enseignement confessionnel, d'une époque où on avait une majorité de Français catholiques. On n'est plus dans cette situation là : la société est ouverte, il y a plusieurs confessions... Donc l'étude du christianisme n'est pas de l'endoctrinement, mais une connaissance de l'autre et une appréciation des différentes traditions présentes en France.

L'auteur pose alors la question de la posture, de l'éthique professionnelle à adopter.

Le fonctionnaire doit respecter une neutralité: il n'est pas inutile d'expliquer aux élèves que ce n'est pas une position personnelle, mais le résultat d'une étude scientifique. Par exemple, pour la vie de Jésus, il est important de préciser dans le propos « Pour les chrétiens... ».

L'approche scientifique permet de savoir qu'au 1<sup>er</sup> siècle, un prédicateur juif Jésus prêche une version originale du judaïsme. Il est crucifié par les autorités romaines (probablement avec l'aide des autorités juives locales), et quelques années après sa mort, parmi ses disciples se répand l'idée qu'il est ressuscité. La position est différente. Il ne faut pas commencer par dire que Jésus est un mythe, que ça n'existe pas, mais informer que l'on n'a pas autant de sources que pour les périodes d'après.

L'autre réponse pour le professeur démuni est la connaissance. L'auteur signale le site de l'IESR qui contient des fiches pédagogiques et intègrera des modules numériques. Parmi les thèmes : une introduction au christianisme, le temps des Réformes... Le site contient des sources (accès à des documents) mais aussi des suggestions d'approche et un guide pour voir l'intérêt du document.

Il rassemble des documents sur les trois religions monothéistes mais aussi des thèmes par approche transversales (par exemple, les lieux de culte pour orthodoxes, protestants, chrétiens), mais aussi sur les contacts (coexistence, conflits, similarités, par exemple les fêtes religieuses dans les 3 grandes religions, les échanges culturels...). Par exemple, la traduction du Coran a été faite à la demande de Pierre le Vénérable : l'objectif était de connaître l'autre religion, pour mieux la combattre.

## 2<sup>ème</sup> partie : les différents moments des programmes où est étudié le christianisme

On étudie souvent les faits religieux dans leur enfance. Un des intérêts de cette étude, est de montrer que le christianisme évolue dans le temps, ce n'est pas la même chose au XII<sup>e</sup> siècle et au XXI<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, le vocabulaire est difficile : par exemple, la différence structurelle entre clerc et laïc. Il y a souvent une confusion sur le sens du terme "laïc" qui est confondu avec "athée" ; or, le mot laïc vient du grec *laos*, qui désigne les gens du peuple. Dans la langue ecclésiastique, il désigne les membres de la communauté chrétienne qui n'appartiennent pas au clergé.

Le christianisme se structure : indépendance de l'Eglise, centralisation de l'Eglise et une structuration plus claire du dogme et de la pratique : les 7 sacrements.

Une religion évolue toujours en fonction de la société qui l'abrite. Lors du schisme de 1054, ce sont 2 sociétés différentes qui créent des christianismes différents.

La difficulté, est qu'il y a souvent de l'implicite. Les programmes en français et en histoire des arts sont moins clairs, et pour autant, il est souvent nécessaire de convoquer les faits religieux.

Il faut distinguer les grandes périodes : la chrétienté médiévale, comprendre le sens de la réforme qui n'est pas juste une irruption de modernité dans une Eglise bloquée au Moyen-Age. C'est un mouvement consécutif du christianisme. A chaque génération, des réformes se sont opérées : grégorienne, carolingienne, ordre mendiants...

Luther se place dans cette lignée là, mais la nouveauté est que l'institution, qui acceptait ce type de remarque, ne le fait plus d'où la rupture. Pourquoi ? Il y a une querelle sérieuse, sur ce qu'est la grâce, être sauvé... Ce ne sont pas les mêmes préoccupations que maintenant : il y a une préoccupation sur l'après, comment assurer son salut. On peut renvoyer ici au tableau de Cranach sur la grâce (<http://museeduluxembourg.fr/objet/la-loi-et-la-grace>) : respecter la loi à la lettre et s'en remettre aux mains du Créateur.

La Réforme a du succès, car elle s'adresse à la dimension du croire (important dans la religion chrétienne), c'est cela qui fait le salut. Il est préférable de parler de réforme catholique, plutôt que de contre-réforme : elle obéit à son propre tempo, elle perçoit ses abus dénoncés par Luther, cela aboutit à une transformation de la foi. L'Eglise moderne apparaît alors : le séminaire, la compagnie de Jésus (= Jésuites) et à nouveau une Eglise conquérante (la Bretagne est alors une terre de reconquête, peu catholique au départ : missions, apparitions...)

Après Luther, Calvin et les anglicans que dire de la Réforme ? Il y a des réformes radicales, qui remettent en cause la structure de la société : les populations persécutées en Europe, vont se réfugier en Amérique. De nombreux groupes protestants sont structurés, revivifiés par des « réveils » (phénomène qui se trouve aussi en Europe : régulièrement, des prédicateurs cherchent à réveiller la foi endormie de leur co-religionnaire, inciter à aller au-delà du culte du dimanche) ; par exemple : les Mormons (2<sup>e</sup> réveil), les évangélistes (4<sup>e</sup> réveil)... Ce sont aujourd'hui des communautés très dynamiques, qui recrutent le plus.

A l'époque contemporaine, l'histoire du christianisme est souvent oubliée.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on remarque un renouveau spirituel : les Eglises chrétiennes ont des réponses aux nouvelles aspirations, par exemple, avec la révolution industrielle, le christianisme social (secours aux plus démunis). La réponse aux maux du temps, se fait hors du cadre de la paroisse avec ces associations. Se développent aussi des associations protestantes (armée du Salut : « la soupe, le savon, le salut ») pour secourir les populations et évangéliser : soigner les corps, avant de soigner les âmes.

Pourquoi le christianisme s'intéresse-t-il à la pauvreté ? Car l'origine de la pauvreté n'est plus perçue de la même façon. Jusque là la pauvreté est liée à une mauvaise récolte, à un mauvais hiver, la faute

« à pas de chance ». La pauvreté ouvrière est née de l'action humaine. Dans l'Eglise catholique, à la fin du XIXe est composée l'Encyclique *Rerum novarum* : la doctrine sociale de l'Eglise qui vise à se positionner entre le marxisme athée et un laisser-aller qui permettrait d'écraser l'autre.

Un autre temps fort est le concile Vatican 2 qui est une mise à jour : on ne change pas la structure globale, on adapte. Il s'agit de rester dans la tradition, en trouvant de nouveaux moyens de s'adapter à la nouvelle société. La nouveauté est l'œcuménisme, le dialogue à l'intérieur du christianisme (jusque-là, les autres sont des chrétiens égarés), accepter l'existence d'autres confessions chrétiennes (Les Juifs déicides est une des thématiques classiques de l'antisémitisme). Il y a des efforts dans le dialogue inter-religieux, la condamnation du principe des Juifs déicides. Il s'agit d'établir des relations apaisées avec les religions